

Le Petit Ranapang



Bulletin de liaison et d'information Franco – Malgache de l'Association Mizara
N°5 décembre 2015

Rédaction : Jacques Dumortier, Annick Lejeune, Patrice Szymanski
Mizara 21, rue du Cher 41400 Faverolles sur Cher Association loi du 1^{er} juillet 1901 N°W411003655

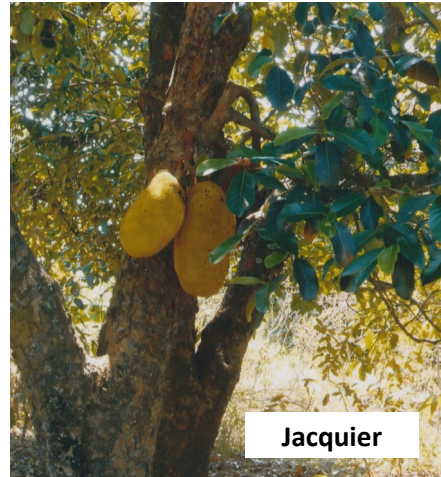
Correspondants France: Dorothée Outters (Nord), Brigitte Szymanski (chargée du suivi des parrainages), Jean-Baptiste Balay (Rhône-Alpes), Sr Henriette Rahary (Normandie)

Correspondants Madagascar: Haronirina, Henintsoa et Marie-Thérèse. Razanadrasoa (Tananarive), Soeur Marie-Louise (Imady), Frère Joseph Denis (Ambositra), Père Yvon Tiana (Ambanja), Sr. Alphonsine Rodriguès (Tuléar), Soeur Marie-Jeanne et Père Passarotto (Fort Dauphin), Niella Vola Morega (Fort Dauphin)

Editorial

Amis Mizara de Madagascar, de France et d'ailleurs bonjour... Malgré un retour apparent aux institutions démocratiques les malgaches voient leurs conditions de vie chaque jour plus difficiles : inondations, transports perturbés ou interrompus, délestage énergétiques continuels, insécurité sont « le lot du malgache ». En 2014 le produit intérieur brut par habitant s'établit à 271 USD ! un des plus bas du monde .A cette situation le malgache ne reste pas sans réagir et multiplie » les innovations de terrain comme l'a si bien montré Lova Nantenaina dans son film Ady Gasy : une protestation qui s'exprime non par la violence mais par la recherche de solutions innovantes aux problèmes du quotidien ,une manière d'illustrer d'après le réalisateur de ce film « la fierté malgache ».C est cette Philosophie qui soutend les actions menées par notre association grâce à nos correspondants locaux .Sans eux ces actions perdraient beaucoup de leur efficacité. Dans ce numéro nous vous présentons cinq des correspondants Mizara à Madagascar , dans le prochain numéro nous présenterons quelques personnes qui aidées sont elles même devenues actrices et moteurs de développement pour leur communauté.

Jacques Dumortier
Président de l'association Mizara



Jacquier

Le fruit a une saveur douce et une odeur forte et sucrée, évoquant un mélange d'ananas et de mangue.



Pisciculture à Marillac

Histoire et Culture de Madagascar... Les premiers Français de l'île de Madagascar

D'autres navigateurs français ont précédés Pronis et Flacourt les commis de la Compagnie Française de l'Orient. Il s'agit de Jean et Raoul Parmentier en 1529. Dix ans plus tard, c'est Jean Fonteneau. En 1601 Pyrard de Laval aborde le continent insulaire, partant de Saint-Malo. Une vingtaine d'années après, c'est au tour du général de Beaulieu, commandant la flotte de Montmorency, de Jacques Assaline en 1632 et d'Alphonse Goubert et Cauche en 1638, de descendre sur l'île.

A 30 km au nord de Fort-Dauphin, sur les rivages du sud-est par le « trou d'eau » de Manafiafy, petit port naturel défendu par des roches noirâtres, Mrs Ponis et Fouquemour ainsi que 12 français abordent sur une plage claire. Leur mission : prendre possession de l'île de Madagascar. Ce sont des commis de la Compagnie Française de l'Orient.

C'est le capitaine Cocquet qui commande le navire « Saint-Louis », chargé de toutes ces personnes, de négoce comme d'administration. Le navire appareille de Dieppe en mars 1642.

Le 1er mai 1643 le navire « Saint-Laurent » appartenant à la Compagnie et conduit par le capitaine Gilles Rezimont, mouille à Manafiafy.

Ses 70 passagers sont des français venus en renfort, mais qui au bout d'un mois tombent tous malades...un tiers en meurent, les lieux étant malsains.

Aussi, fin 1643 – début 1644, Pronis décide t-il de changer de lieu de résidence et se déplace avec ses gens à Tholangare qu'il nomme depuis Fort-Dauphin.

Les échanges commerciaux ne sont pas brillants. En 1646 le « Saint-Laurent » regagne la France les cales vides ; les actionnaires s'émouvent. Le plus entreprenant Etienne de Flacourt décide de s'embarquer pour aller examiner la situation sur place. Le conseil d'administration de la Compagnie le charge de remplacer Pronis. Mais avant de partir pour cette grande aventure, il demande au supérieur des « Messieurs de Saint-Nazaire » de lui donner « un ou plusieurs prêtres » qui pourraient assurer le service religieux dans la colonie naissante.

La congrégation de la Mission de Saint-Vincent de Paul en est encore à ses débuts. Sa constitution n'a pas encore reçu l'approbation officielle...mais Mr Vincent ne peut rester sourd à cet appel. C'est celui de la charité !

La traversée dure six mois et les deux prêtres arrivent à Fort-Dauphin le 4 décembre 1648. Cinq mois plus tard M.Gondrée est emporté par la fièvre. Pendant treize mois M.Nacquart restera sans compagnon.

Voyage Madagascar du 8 août au 19 octobre

En compagnie de don Erwan 17 au 19 août

Quelques mots sur ce voyage que j'ai pu faire fin août en compagnie de Jacques, et aussi pour une bonne part avec Haro et Henintsoa. Là où Mizara était pour moi une association parmi d'autres, c'est devenu des visages, un pays et actions concrètes, avec des partenaires efficaces et généreux. C'est le premier point qui m'a marqué : le caractère franco-malgache de Mizara et l'importance de ceux qui au long de l'année agissent pour l'association. Ce n'est pas une série d'aides "au coup par coup", mais une collaboration qui s'ancre dans le temps et qui ainsi peut porter ses fruits. Il est dangereux de vouloir citer tous ceux qui m'ont donné ce sentiment, j'en oublierai !

Mais je ne peux m'empêcher de penser à soeur Marie Jeanne. L'autre point qui m'a marqué, c'est la vitalité de l'Eglise à Madagascar. Non qu'elle ne connaisse pas elle aussi, ses difficultés, mais elle donne l'impression d'être l'Evangile en acte. Le rapport à la religion m'a aussi semblé y être plus simple que chez nous : à l'heure des débats sur la laïcité, où nous prenons la question par en haut, ils parlent moins et agissent plus : qu'importe si celui qui aide est religieux ? Ce qui est important c'est d'être auprès de celui qui en a besoin, et la qualité de cette présence. Puisse Dieu bénir l'Eglise malgache !



Don Erwan

En compagnie de Diane du 13 au 27 août

Difficile exercice que celui de résumer en quelques lignes, ce que j'ai ressenti auprès de Jacques, entre le 13 et le 27 septembre derniers, pour le compte de l'association Mizara.

Je suis passionnée de Madagascar depuis décembre 2001. Une révélation dans ma vie, 4 séjours en tant que touriste (2001, 2008 et 2011) du nord au sud et l'est à l'ouest.

Ce 5ème séjour avec Jacques, entre autres fut la confirmation de mon amour pour la grande île. Mon adhésion à Mizara en mars 2015, et ce voyage sont comme une évidence désormais, la certitude de vouloir consacrer mon temps au service des plus démunis et surtout à ceux qui souhaitent s'en sortir. Rapide résumé du 13 au 19 septembre à Fort Dauphin. Objectif :

voir, rencontrer, observer, écouter, réfléchir, projeter faire le point sur ce qui peut se faire pour améliorer les choses. Action de Mizara : aider les malgaches, avec respect et pédagogie, dans leur cheminement vers l'autonomie. Ils sont demandeurs et motivés. Ils ont juste besoin d'un coup de pouce pour retrouver foi et confiance en l'avenir. Une fois lancés, ils se révèlent être des locomotives endurantes, je suis contente d'avoir vu les principales actions à Fort Dauphin et de constater à quoi servaient les fonds des

parrainages. Une goutte d'eau dans un océan de misère matérielle, mais indispensable pour la survie de beaucoup de familles.

Tant d'éloges à faire concernant le village de Manambaro, porté par Niella, Justin, Christian et son jardin partagé, l'école, l'accueil du village entier, les rencontres humaines....

- les aides au centre St Vincent de Paul
- les familles aidées de coquilleuses
- les lazaristes : Père Casimir, Père Passarotto : de grands hommes
- les soeurs Fanilo, Marie Jeanne, Félicité
- l'alphabétisation et le courrier à la prison : tout ça géré par la formidable Mme Elie Berhine Niella et son énergie débordante pour son association Esaka tous sont tournés vers un souhait commun : améliorer le quotidien de chacun.

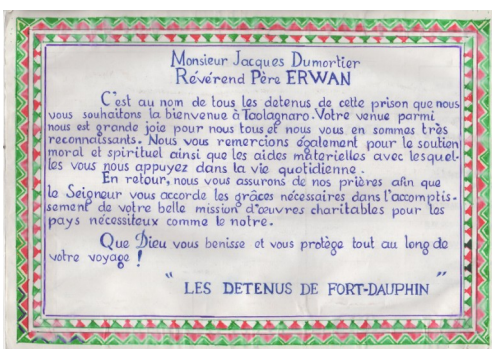
Don Erwan a très bien résumé les choses dans son récit écrit. Je suis admirative de tous ceux qui œuvrent pour que Madagascar s'en sorte et surtout Jacques. Papa Zacq ou Dadabe Zacq pour les intimes, sans lequel tout cela ne serait pas possible

Merci à vous chers adhérents de vos contributions. Soyez fiers d'appartenir à la famille Mizara. Vive Mizara, Vive Madagascar !



Diane

Diane en compagnie de Rosia une habitué de Marillac. Orphelinat jusqu'à 17 ans; bachelière, 3ème année Sciences de la terre (thèse en préparation) guide Musée Flacourt



Lors de notre séjour

- Visite des points d'appui scolaire : Ambositra Imady, Tuléar et Ambanja où le Père Yvan Tiana remplace le Père Paulin
- Les jardins partagés de l'école d'agriculture de Port Bergé, de Fianarantsoa et de Fort Dauphin
- De la section recherche A.D.E.S Tuléar en compagnie de Diane (mise au point presse à déchets végétaux susceptible d'intéresser Marillac avec 800 repas par jour à l'école des Chiffonniers !)



Presse à déchets végétaux

Haro et Henintsoa Rasolofonandriana

Habitant Tananarive nous sommes originaires d'ambohimalaza le coeur du pays merina, celui de nos ancêtres qui ont été associés à la formation et à l'histoire de Madagascar. De nos pères respectifs l'un sculpteur sur bois l'autre fabricant de fermetures métalliques nous avons reçus une éducation rigoureuse et exigeante dont nous transmettons les principes à nos 3 merveilleuses filles : Sitraka, Sariaka, Mendrika. A côté de nos activités professionnelles et familiales, pour l'un la sécurité (karate ceinture noire) le taxi, l'organisation de déplacements, pour l'autre la gestion des études et devis, la mère au foyer ; nous participons à des actions sociales et caritatives : parents d'élèves, comité de quartier, association enfants des rues de Marie Claude Weiss, dont nous sommes les correspondants officiels pour l'administration, nous assurons le suivi de ces

Père Albano Passarotto

Voici la relation de mon parcours auprès de la Communauté Lazariste.

J'ai connu cette Communauté un peu par hasard à nos yeux humaines, mais pas aux yeux de Dieu Père..

A 11ans et demie il y a eu dans ma région natale au Sud de Venise, une très grave inondation. La maison s'est écroulée On a tout perdu et on a du habiter très loin...Dieu me préparait peut-être à cette mission. Je venais d'une famille très pauvre et d'une région aussi pauvre. L'année suivante je suis rentré au petit séminaire chez les Lazaristes. Ordonné prêtre en 1965 j'ai travaillé deux ans au petit séminaire des Lazaristes et ensuite je suis venu à Madagascar. J'ai travaillé au début en brousse, ensuite dans de petites paroisses puis au Grand séminaire, puis j'ai repris la formation des novices lazarisite à Marillac Fort Dauphin. Un jour s'est présenté un grave problème à nos

Sœur Marie Jeanne Ravelonarivo

En tant que Fille de charité AKAMASOA avec le Père PEDRO je m'occupais des familles nécessiteuses physiquement et spirituellement pendant deux ans.

Après cela, mes Supérieures m'ont placé à Tsivory, une région campagnarde, située à 180 km de Fort Dauphin, qui fait partie de ce Diocèse.

J'y travaillé durant huit ans en m'occupant toujours des œuvres sociales de l'Eglise dans cette localité. J'ai été responsable des 73 familles en les aidant à mieux développer leurs travaux dans l'agriculture et l'élevage ainsi que ceux de la coupe et couture.

De cette manière, plusieurs familles ont pu vivre aisément de leurs produits, et il y en avait même quelques unes qui ont pu faire des économies avec la vente de leurs produits agricoles.

Pour ce qui est de l'élevage, quelques familles se sont regroupées en association pour pouvoir collaborer.

Elles ont élevé des poules pondeuses et les plus zélées dans le travail ont pu amasser une certaine somme d'argent pour l'achat de grand terrain de culture et de l'élevage.

Au bout de huit ans, on m'a affectée à Antanimora Sud, une localité qui se trouve à 193 km de Fort Dauphin et qui fait partie du même Diocèse. Là 123 familles se sont regroupées pour faire

familles depuis 10 ans et l'accompagnement. Nous avons fait la connaissance de Jacques en 2003 et nous nous sommes liés d'amitié à l'occasion de courses en taxi et certaines démarches entreprises en commun, A l'époque il logeait au dessus du tunnel Ambanidia dans les jacarandas et menait une activité de parrainage avec Nicole Paquien à Ambanja avec le P. Paulin Tavandrena action qu'il étendit ensuite à 2 autres établissements de l'île suite aux demandes réitérées de sr Henriette Rasolonirina. En 2012 nous organîmes avec lui le voyage d'une dizaine de bienfaiteurs, un voyage qu'il nomma "découverte et partage". Au retour les participants devenus amis décidèrent de se constituer en association sous l'appellation MIZARA ce qui veut dire partager en malgache, afin de développer l'action entreprise principalement sur Fort Dauphin, zone particulièrement défavorisée. A Tananarive nous assurons

yeux en examinant notre entourage : beaucoup d'enfants passaient leur journées sur la route ou dans la forêt qui est toute proche de notre maison, à la recherche d'un fruit sauvage pour tromper un peu leur faim..On a pensé à les faire venir et au pied d'un arbre on a commencé à faire de l'alphabétisation. Vu qu'ils venaient volontiers on a adapté une vieille menuiserie de la Mission qui était fermée depuis quelque année et les enfants ont commencé à venir tous les jours plus nombreux on a commencé à leur donner aussi à manger à midi du riz, du manioc, du maïs.

On a du faire des nouvelles classes. A la crise politique s'est ajoutée la sécheresse dans certaines régions proches de chez nous. Et voilà comment est apparu le phénomène des enfants chiffonniers... Les parents se sont installés autour des décharges à la recherche de je ne sais quoi...

A ce moment nous avons rencontré Jacques Duportier et avec l'aide de Mizara on a pu améliorer

l'élevage des caprins et elles ont réussi à 45% selon leurs efforts. De plus ces familles ont également planté des légumes pour leur nourriture et pour gagner de l'argent en vue des dépenses journalières dans la société.

Au bout de quelques années, on m'a placée au sein de la Communauté Sainte Louise de Marillac, dans la Paroisse de Tanambao Fort Dauphin pour aider la Sœur Responsable de la Centre Social.

Là je m'occupais de la Cantine Scolaire et de la visite des familles dans les divers quartiers de la Paroisse.

Depuis deux ans à la Maison Saint Vincent de Paul au Centre de Ville de Fort Dauphin. Ici on m'a chargé de pourvoir aux besoins de prisonniers malades et mal nourris à la prison. Je travaille également au Centre Social Saint Vincent de Paul qui s'occupe des enfants dénutris, de la distribution du lait aux tuberculeux, de la nourriture des personnes âgées.

Actuellement je collabore avec l'Association MIZARA qui a mission : distribuer des subventions à dix sept familles aidées par MAZARA, dispenser des leçons d'alphabétisation à la prison de Fort Dauphin, deux fois par semaines, et entretenir un jardin partagé situé à côté de la prison

Il est à noter que les légumes plantés dans le jardin partagé servent de complément de nourriture pour les prisonniers.

Le nouveau changement dans le fonctionnement



la liaison avec les correspondants et nous nous occupons de l'acheminement des fonds. Nous facilitons les déplacements dans l'île de Jacques et de toute personne susceptible de l'accompagner. Nous faisons en sorte d'être un lieu d'accueil et de service pour tous.



rer notre service vis à vis de ces enfants ex-chiffonniers...en particulier.

Je vous remercie de votre action si charitable et efficace et je vous assure de ma prière et de celle de tous ces enfants Je profite aussi de vous présenter nos vœux les plus sincères d'un Saint Noël et un heureux Nouvel An 2016.



de cette aide apportée par l'Association MIZARA c'est qu'à partir de ce trimestre, c'est le Centre Social qui s'occupe directement de la répartition de l'aide aux familles, c'est-à-dire on vise surtout à scolariser leurs enfants et à trouver d'autres sources de revenus pour le quotidien de chaque famille.

Bref on voudrait que ces familles aidées puissent évoluer dans le positif physiquement et moralement.

Pour terminer, nous tenons à remercier tous les Responsables et membres de l'Association MIZARA pour toutes les œuvres de bienfaisance qu'ils apportent aux nécessiteux de Madagascar.

Marie Thérèse Razanadrasoa

Mariée mère de 3 enfants, l'ainée bachelière travaille en Allemagne à la "Caritas" et se prépare à entrer à l'université. Je suis responsable pédagogique à la Sekolika Masina Maria MafiaMpanampy à Soanierana, c'est une école mixte de 1300 élèves je suis également professeur d'allemand, j'aime travailler avec les enfants et les aider. Cette année nous avons célébré le 65ème anniversaire de cette école. Comme c'est une école paroissiale nous avons également pour mission en liaison avec les frères St Jean de Dieu d'aider les familles en difficulté de notre quartier, nous ac-

cueillons des élèves certains cas sociaux qui ne paient d'écolage, certains ne mangent pas à midi (cours de 7h à 11h45 et de 13 à 17 h) j'ai eu la chance de rencontrer en 2011 chez les carmes monsieur Jacques, grâce à l'aide de Mizara nous avons pu monter une cantine à midi 2 fois par semaine pendant toute l'année. Je remercie l'association Mizara et Mr Jacques....il passe nous rendre visite chaque année, c'est très important pour les élèves cela les encourage à étudier en pensant qu'il ya des personnes qui les aiment et les aident. Ces enfants ont besoin d'affection. Merci de tout coeur.



L'économie

Famine au sud

Les dernières données du ministère de l'agriculture, du FAO (organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture) et du PAM (programme alimentaire mondial) estiment qu'environ 1,8 millions de personnes sont en insécurité alimentaire dans le sud, c'est à dire en proie à la famine. Mais insécurité alimentaire est le terme politiquement correct utilisé depuis plusieurs années pour dire « famine ». Cela sonne mieux et fait moins peur.

Ces 1,8 million de victimes représentent quasiment la moitié de la population des huit régions du sud concernées. Plus de 450 000 personnes sont en état d'insécurité alimentaire sévère. Donc en clair, ces personnes sont carrément sur le point de mourir de faim. Les régions Androy, Anosy (district d'Amboasary) et Atsimo Andrefana (district d'Ampanihy) au sud du pays sont les plus affectées, où 380 000 personnes soit 30% de la population sont concernées.

La flore à Madagascar



Baobab de Madagascar La plus remarquable des espèces végétales de Madagascar est le Baobab. La très célèbre allée des baobabs de Morondava en est l'incontournable vitrine. La plus remarquable des espèces végétales de la Grande île est le Baobab ou « Reniala » qui signifie littéralement « mère de la forêt » en malgache. Sur les huit espèces de Baobab de la planète, six ne sont présentes que dans la Grande île, qui est le seul pays au monde à receler des forêts de baobabs. Les baobabs sont des arbres séculaires. Il présente un aspect massif, dominant et très original avec un tronc poli et les branches, ressemblant à des racines, donnent l'impression que l'arbre est à l'envers.

La curiosité de ces arbres réside dans le renflement de ses branches et de son tronc.

Le tronc des baobabs mesure, pour certaines espèces, jusqu'à 9 m diamètre et 30 m de circonférence. Il constitue une importante réserve d'eau qui permet à l'arbre de supporter les conditions climatiques sévères. Ce tronc renflé rempli d'eau lui a même valu le nom « d'arbre bouteille ».

Les feuilles de baobab sont très particulières. Elles n'apparaissent que pendant une durée très courte de l'année car les baobabs se débarrassent de leur feuille pendant la saison sèche afin de limiter la perte en eau. Les fleurs de cet arbre sont époustouflantes et se présentent sous forme de plusieurs étamines avec des couleurs très variées, qui vont du blanc au jaune en passant par le rouge. La floraison varie d'une espèce à l'autre.

Le lieu idéal pour admirer les baobabs et prendre des photos souvenirs se trouve à Morondava : l'allée des baobabs. On peut aussi en voir ailleurs comme à Majunga, à Tuléar.

La Faune Les Lémuriens de Madagascar

Les lémuriens sont incontestablement les animaux les plus célèbres de Madagascar. On les considère comme les ancêtres des singes, plus exactement comme de lointains cousins.

La famille des lémuriens comporte 36 espèces dont la grande majorité ne se trouve que sur l'île Rouge. A la différence de l'Afrique où les lémuriens ont disparu face à la compétition avec les autres primates, ceux de Madagascar ont pu évoluer en toute quiétude sur cette grande île éloignée. On pense que les premiers lémuriens sont arrivés à Madagascar sur des troncs flottants, à la suite de catastrophes naturelles. Ces lémuriens qui colonisèrent l'île étaient des animaux très primitifs. Ils étaient semblables aux plus petits lémuriens actuels : les Microcèbes, de la taille d'une souris. Les lémuriens vécurent heureux jusqu'à l'arrivée de l'homme en 600 après J.C. Dès lors, la destruction de leur biotope et leur chasse intensive ont fait disparaître à tout jamais plusieurs espèces. Les lémuriens vécurent heureux jusqu'à l'arrivée de l'homme en 600 après J.C. Dès lors, la destruction de leur biotope et leur chasse intensive ont fait disparaître à tout jamais plusieurs espèces.

La façon dont certaines espèces de lémuriens prennent le soleil, bras en croix, fait penser qu'ils prient ce dernier. C'est la raison pour laquelle certaines ethnies les vénèrent et les protègent. Malheureusement le constat actuel est grave : face à la déforestation intensive, la plupart des lémuriens sont en voie de disparition.



Dates à retenir

- 11 mars 2016 : Assemblée Générale 18h salle des fêtes de Faverolles sur Cher
- Du 2 au 16 avril, voyage à Fort Dauphin en compagnie de Gauthier Gilbert (professeur au Lycée de Pontlevoy) et de quelques autres qui prolongeront leur séjour au Nord et à l'Est
- 14 août 2016 : Participation à la brocante de Faverolles sur Cher

Mizara : Si vous souhaitez rejoindre l'association... écrivez nous à l'adresse suivante: Mizara 21, rue du Cher 41400 Faverolles sur Cher